

Version de Basse-Bretagne. — L'HOMME JUSTE

Résumé

Un pauvre homme qui vient d'avoir un fils se met en route pour lui trouver un parrain qui soit un homme juste.

Il rencontre le Bon Dieu qui se met à sa disposition, mais l'homme le refuse, car Dieu, dit-il, envoie dans le monde des forts et des faibles, laisse misérables des travailleurs et permet que des fainéants soient riches; il n'est pas juste.

L'homme rencontre et refuse de même saint Pierre parce qu'il écarte du paradis des pauvres, coupables d'une peccadille, et laisse entrer les riches.

Enfin il rencontre l'Ankou (la Mort) qu'il accepte, car elle est juste, frappant le riche comme le pauvre, le roi comme le vilain.

La Mort tient l'enfant sur les fonts baptismaux, prend part au repas qui suit, et, pour récompenser l'homme de l'avoir choisi, lui dit de se faire médecin. Quand il sera appelé auprès d'un malade, s'il aperçoit l'Ankou au chevet du lit, il pourra affirmer qu'il le guérira; et il lui donnera comme remède n'importe quoi, de l'eau claire s'il le veut, le malade en réchappera toujours. Si au contraire il voit l'Ankou avec sa faux au pied du lit, il n'y aura rien à faire, le malade mourra sûrement.

Voilà donc notre homme médecin, et il prédit toujours à coup sûr l'issue de la maladie. Aussi est-il bientôt très recherché, et il devient riche en peu de temps.

L'Ankou passe de temps en temps pour voir son filleul et s'entretenir avec son compère. L'enfant grandit, mais le médecin au contraire s'affaiblit peu à peu.

Un jour, l'Ankou l'invite à venir le voir à son tour. Le médecin le suit jusqu'à son château au milieu d'une sombre forêt. Il y est reçu magnifiquement, puis son hôte le conduit dans une immense salle où brûlent des millions de cierges.

— Quelles sont ces lumières, compère?

— Ce sont les lumières de la vie. Chaque créature a son cierge auquel sa vie est attachée. En voilà un très long; c'est celui d'un enfant qui vient de naître. Celui-ci qui va s'éteindre est celui d'un vieillard qui se meurt.

— Et le mien, où est-il?

— Le voilà près de vous.

— Mais il va s'éteindre!

— Oui, vous n'avez plus que trois jours à vivre.

— Trois jours seulement! Ne pourriez-vous faire durer mon cierge plus longtemps, par exemple en prenant à celui-ci qui est si long ?

— Non., c'est celui de votre fils. Si j'agissais ainsi, je ne serais le juste que vous avez cherché.

Le médecin rentre chez lui, met ses affaires en ordre, et meurt en effet trois jours après.

Luzel. Lég. chrét. de la Bretagne, II, 335-343. Conté par J. Corvez, de Flourin, Finistère, en 1876.

Nota. — A cette version manque un épisode qui se présente assez souvent. La place de la Mort annonçant la condamnation d'un malade que le médecin tiendrait à guérir, celui-ci dit de faire pivoter brusquement le lit pour que la tête soit amenée à la place des pieds, et le malade peut guérir. Le médecin guérit de la sorte la fille d'un roi et l'épouse...